



PASSIONARIAS

Naïla de Monbrison, Claude Chéret, Colette Gohel, Elsa Vanier. Ce sont des battantes, des fidèles et des entêtées, de la veine d'un Ambroise Vollard ou d'un Daniel-Henry Kahnweiler, qui défendirent bec et ongles une nouvelle peinture au début du XX^e siècle. Des galeristes qui se comptent malheureusement sur les doigts d'une seule main et sans qui le bijou de créateur n'aurait aucune visibilité à Paris.

TEXTES DE VALÉRIE APPERT. PHOTOGRAPHIES D'ANTHONY GIRARDI.

NAÏLA DE MONBRISON

EXCLUSIVITÉS

de clés de Gilles Jonemann, des pièces fines et graphiques comme les broches en or, nielle et pigments rouges de Giampaolo Babetto ou encore des créations aussi puissantes et architecturées que les manchettes modulables en acier oxydé de Catherine Le Gal. C'est le volume des pièces, le traitement de la matière et l'inventivité de l'ensemble qui donnent leur prix inestimable à ces bijoux forts en caractère. « Car le bijou doit avoir de l'esprit », assure Naïla. Qui n'en attend pas moins de ses clientes, sophistiquées

de sculpteurs, trop rares, elle se rabat sur les créations de jeunes inconnus. Celle avec laquelle elle lance sa première exposition n'a pourtant rien d'une débutante : Tina Chow. L'égérie warholienne débarque avec ses sublimes pendentifs en pierres colorées et bambou tressé, suivie par Line Vautrin, que la fulgurante notoriété de la galerie a conquise. « J'ai eu beaucoup de chance... et beaucoup de presse. Je suis arrivée à un moment où le bijou contemporain était encore confidentiel et où tout était à découvrir. »

« J'ai eu beaucoup de chance... et beaucoup de presse. Je suis arrivée à un moment où le bijou contemporain était encore confidentiel et où tout était à découvrir. »

et cultivées, antiquaires ou architectes. « Vous voyez ce collier en brisures d'assiettes de Gilles Jonemann ? Le porter est un plaisir intellectuel. » Orientale jusqu'au bout des ongles, la galeriste avoue ne pas être insensible au luxe, mais préférer un gros collier en argent ponctué d'ébène de Taher Chemirik aux breloques en or massif. Née en Égypte, Naïla de Monbrison est arrivée en France à 20 ans et a fait ses études à Sciences Po, caressant le rêve impossible de retourner au pays faire de la politique et défendre la cause des femmes. Après d'un mari collectionneur d'arts premiers, sa fréquentation du bijou ethnique l'ouvre à la diversité des matériaux. « Même à la boîte de conserve ! », assure-t-elle. En visitant à New York une exposition de bijoux contemporains, elle découvre combien ceux-ci partagent avec les bijoux ethniques un design indatable. Dans sa jeune galerie, renonçant à présenter des bijoux

Aujourd'hui, Naïla de Monbrison représente une vingtaine d'artistes européens : Dominique Biard, Géraldine Luttenbacher, Dominique Modiano, Giorgio Vigna... Elle les révèle parfois, comme Taher Chemirik, suit toujours avec fidélité leur travail, mais réclame leur exclusivité sur Paris. Entre-temps, Gilles Jonemann, issu des Arts déco, est devenu Maître d'art. Giampaolo Babetto, aux bijoux minimalistes influencés par Kandinski et « pas toujours faciles à défendre », expose désormais dans de grands musées. Quatre expositions monographiques investissent chaque année les niches couleur coquille de cet espace où Naïla a laissé carte blanche à Patrick Taggar pour un décor souligné de médium et de bronze patiné. À l'issue de la rencontre, Naïla ne résiste pas au plaisir de sortir des tiroirs, un par un, ses chers bijoux ethniques, de Thaïlande ou du pays Dogon, dont elle a gardé intacte la passion. ■

Elle ouvre des tiroirs, déplie des pochettes en plastique et cale au creux de sa paume un collier en arêtes de poisson, puis un pendentif en graines. Coquillages, épines de porc-épic, galets de rivière, papiers d'emballage... Autant de matériaux en lisière de l'arte povera qui, sertis dans de l'or ou enfilés sur un fil d'acier, se révèlent en bijoux expressifs et ravissent Naïla de Monbrison comme au premier jour. « Quand j'ai débuté, même un bijou en bronze n'était pas considéré comme un bijou », explique celle qui a ouvert sa galerie en 1987 et qui ne s'est jamais arrêtée aux modes. Chez elle, on tombe sur un collier en fragments